

La journée de Yao

Abidjan, comme toutes les capitales économiques des pays africains, grouillait d'hommes et de femmes, sous un soleil ardent avec ses nombreux quartiers ; symboles de la pauvreté. Yao, comme tous les jeunes de son âge avec sa maîtrise en Lettres Modernes en poche, arpentait les rues à la recherche d'un emploi. Comme on le dit dans le langage ivoirien, il grouillait ou c'est « un chercheur ». Yao, habitant de Boribanan, dormait souvent à jeûne faute d'argent et la cherté de la vie chez son oncle. Boribanan est l'un des quartiers où l'insécurité sévit ; c'est la précarité totale. Boribanan signifie dans la langue malinké, la langue la plus parlée en Côte d'Ivoire et dans d'autres pays de l'Afrique occidentale " la course est finie". Boribanan est le quartier de sans loi où la raison du plus fort est toujours la meilleure. C'est dans ce quartier qu'un simple bonjour est synonyme de palabre et de bagarre. Et c'est dans ce quartier que vit Yao, jeune diplômé avec son oncle Kouassi. N'a-t-on pas dit que la relève de demain est la jeunesse ? Oui, c'est la jeunesse ; une jeunesse sacrifiée, livrée à elle. Et c'est de cette jeunesse est Yao, une jeunesse sans repère. Mais Yao n'est pas ce jeune qui se dit moderne, il parle bien sa langue maternelle et connaît bien les us et coutumes de son village par cœur. C'est un jeune qui allie tradition et modernité ; des valeurs qui aujourd'hui sont méconnues des jeunes et adultes. Point de référence ! Des valeurs de cohabitation parfaite négligée. Voici que ce lundi, Yao quitte la maison en bois de son quartier Boribanan sis à Koumassi, l'une des communes populaires d'Abidjan avec seulement deux cent francs pour prendre un titre de transport du bus "SOTRA" pour Plateau, une commune chic. Lundi est le premier jour de la semaine ; lundi, premier jour de travail où les travailleurs, les "grouilleurs ou les chercheurs" ou tout le monde s'empresse à arpenter les embouteillages, les obstacles pour se rendre à son lieu de travail. Yao, ce jour là, endimanché, fuyant les plaintes de la femme de son oncle Kouassi, sortit de la cour avec seulement deux cent francs pour son titre de transport. A la sortie de la cour, il fut accueilli par un soleil ardent et par une jeune femme qui a failli renverser l'eau de sa vaisselle sur lui. Au lieu de s'excuser, elle laisse tomber sur Yao un « tchrou » pour manifester son mécontentement. Assommé par ce qu'il venait de voir et entendre, Yao est resté médusé, ahuri un bon moment avant de montrer sa virilité sur un ton courtois. Il était sur ses nerfs, et puis le soleil à sept heures était insupportable. Quel pénible début pour cette journée ! La femme de son oncle, la femme à la sortie de la cour et le soleil insupportable : voici l'atmosphère, l'ambiance dans laquelle Yao se retrouve à l'arrêt du bus. A l'arrêt du bus, une foule innombrable se plaignant du retard des bus. Cette foule ignorante qui casse les bus lors des manifestations ; de véritable badaud cette foule qui attendait les bus. Et l'ignorance est l'une des basses de la discorde. On casse base les bus et on se plaint du retard ou du manque de bus : quelle paradoxe ! Tous les yeux sont rivés à l'horizon, à l'affût d'un bus pour délivrer la foule enchaînée par l'attente. La foule plaignante de la chaleur du soleil, du retard des bus, laissait se manifester leur colère. Yao épinglé comme un gentleman du dix-septième siècle, arrêté comme une statue à l'ombre d'une pancarte publicitaire, attendait le bus comme cette foule impatiente. Dans son coin, il s'efforçait d'oublier ce qui lui est arrivé il y'a cinq heures déjà. Au sein de la foule la tension est à son paroxysme, neuf heures d'attente, neuf heures de souffrance, neuf heures sous le soleil ardent... les rendez-vous sont irrespectés. Yao est en retard. Le service minimum n'est pas assuré, ça c'est le propre de l'homme. On hurle « il n'y a pas travail », et quand « on a travail », on ne l'assure pas... La conscience professionnelle est aux abois. Quelle pénible journée ! Et là, Yao n'en peut plus. La colère lui traverse le sang. Des valeurs morales juste faites pour la poubelle. Dans son impatience, voyant que sa journée est bâclée, il perd tout le bon sens qui le caractérisait. Il décide alors d'arpenter les rues à pieds pour se rendre au Plateau. Un parcours de combattant...mais une idée géniale car marcher pour lui serait bénéfique et c'est l'occasion pour lui de garder ses deux cent francs. « Il faut gérer le piar

(l'argent) », dit-il avec un air fier oubliant la chaleur ardente du soleil. Passant par les couloirs, par les ruelles de la « SICOGI », il se retrouve sur l'autoroute du sud à Marcory. Yao, transpirant à grosse gouttes fut éclaboussé par un véhicule noir de marque BMW et immatriculé BA 0954 CI 07. Le matin, une jeune femme a failli renverser l'eau de sa vaisselle sur lui...et voici qu'à dix heures le pire se produit : tout sale, et l'heure du rendez-vous est dépassée. Le conducteur du véhicule, un jeune homme flegmatique de quarante ans, bien grand descendit pour se faire excuser.

L'alliance ethnique, une valeur inviolable, une valeur qui resserre les liens de voisinages. Autrefois, l'alliance ethnique était sacrée et favorisait l'harmonie, la quiétude, et permettait d'éviter les conflits inter-ethniques... Le jeune homme descendit de sa voiture, s'avança vers Yao avec un air de culpabilité, et Yao qui, depuis le matin, est sujet de malheurs : les plaintes de la femme de son oncle Kouassi, la jeune femme avec son eau de vaisselle, le soleil ardent, l'irrégularité des bus de la SOTRA ; ne peut accepter ce qui lui est arrivé à dix heures. Pauvre Yao ! Tout désarçonné, le manque de communication vraie, il se rue sur le jeune homme avec des sales mots. Quant à ce dernier, il n'en pouvait pas supporter, il se met alors aux pas de Yao. Ce fut une véritable pagaille. Tous deux n'arrivaient plus à s'entendre. L'alliance ethnique, une fois de plus servira à éteindre le feu. Une puissance arme pour maintenir la paix et fortifier la cohabitation parfaite inter-ethnique. Autrefois, l'alliance entre les peuples a permis d'établir les règles de bonne conduite, de bon voisinage et d'éviter les conflits inter-ethniques. Par des propos de plaisanterie, on arrivait à consolider les liens fraternels. La discussion était houleuse, et Yao en bon Baoulé, s'exclama ainsi « Gnamin, ma n'yo sou ? (Dieu, qu'est ce que j'ai fais ?) » Là, le jeune homme se mis à rire en disant « en plus, c'est à mon esclave que j'ai affaire ». Le ton du départ se mue en ton de plaisanterie. « Qui est ton esclave, moi ? », demanda Yao. « Tu devrais te taire et dire nanan yaki, et te prosterner devant moi, ton roi », affirma Adou, le jeune homme. Adou est un jeune cadre qui travaille pour son propre compte. Il est originaire de Bondoukou. C'est un Abron. Le peuple Abron et le peuple Baoulé, selon l'histoire, viennent de Ghana. Ce sont des peuples frères, et il y'a une sorte d'alliance ethnique qui règne entre eux. Lorsque Yao a su que le jeune homme est un Abron et qu'il s'appelle Adou, il ne peut s'empêcher dire « c'est mon esclave qui me sali ». Alors la discussion houleuse devint une plaisanterie. Et la plaisanterie amène Yao dans une boutique pour l'achat de vêtements. C'est ainsi qu'Adou lui remit sa carte professionnelle pour un rendez-vous d'entretien à quinze heures. C'est ainsi que l'alliance ethnique va donner du travail à Yao. A midi, Yao, dans son nouvel habit, se retrouve au Plateau à la Sorbonne avec toujours ses deux cent francs. « Il faut gérer le piar (l'argent) », l'avait-il dit. A quinze heures, Yao se retrouve au bureau d'Adou à Cocody. Un bureau hyper meublé avec une secrétaire ravissante et accueillante. Il fut introduit chez Adou. Dans le bureau, c'est comme si deux frères se sont retrouvés après une longue séparation. Au lieu d'un véritable entretien, ce furent des échanges cordiaux et fraternels, des plaisanteries sur tous les sujets. A dix-sept heures, Adou conduit Yao à Boribanan. A la suite de cet entretien, Yao qui le matin voyait sa journée bâclée rentre chez lui en tant que futur responsable de la communication de la société « Dêbidawori ». L'alliance ethnique est un contrat signé entre les différents peuples pour établir et garantir la paix, et promouvoir les valeurs socio-culturelles, et aussi permettre l'entraide. Et voici que cette alliance ethnique a permis à éviter la palabre entre Yao et Adou, et surtout à Yao d'avoir un travail. Quelle journée merveilleuse pour Yao !